



Les balles rondes permettent une grande flexibilité, tant lors de la confection que de l'utilisation de l'ensilage. Photo: Fotolia

Les ficelles d'un bon ensilage

Pour récolter de bons conseils afin de réussir dans l'ensilage, en particulier celui d'herbe, nous avons rendu visite à deux producteurs de lait bio qui en affouragent avec succès.

Patrick Philipona est à la tête d'un domaine laitier avec une soixantaine de vaches à Marsens FR, à près de 1000 m d'altitude. Il commercialise une partie de son lait directement en le transformant en fromage (types gruyère et reblochon, raclette, sérac et tommes). Pour lui, la qualité de l'ensilage est primordiale pour assurer la stabilité de ses fromages.

Boris Beuret est producteur de lait bio à Corban JU. Sur son domaine de 40 ha, il produit du lait de centrale avec une soixantaine de vaches de race Montbéliarde et l'ensilage représente plutôt une alternative quand il ne peut pas récolter son fourrage sous forme de foin.



Vu qu'il transforme son lait en fromage, Patrick Philipona mise sur une grande qualité de l'ensilage. Photo: hir

Quelle est votre stratégie d'ensilage?

Patrick Philipona: Pour moi, l'ensilage est une option stratégique qui me permet de récolter un fourrage de base de bonne qualité. Toutefois, vu que je transforme moi-même une partie de mon lait en fromage, je ne fais aucun compromis au niveau de la qualité. Je privilégie un ensilage d'herbe très bien préfané car s'il est trop humide, cela risque de favoriser les fermentations butyriques et de mettre en

«Si on herbe une prairie et que la production laitière des vaches est bonne, c'est le bon moment pour l'ensiler.»

Patrick Philipona

péril ma production fromagère. J'ensile la plus grande partie de l'herbe en silo tranchée à l'aide d'une autochargeuse disposant de 36 couteaux et confectionne des balles rondes pour le surplus ou quand la météo est trop incertaine pour tout faucher d'un coup. Le maïs est ensilé en silo tranchée et une petite partie en balles pour faire le joint en automne.

Boris Beuret: Paradoxalement, je ne suis pas un fervent adepte de l'ensilage d'herbe et ma stratégie est d'en faire le moins possible. Je dispose d'un séchoir à foin et, pour moi, l'ensilage est plutôt une solution de secours quand la météo est incertaine. Je préfère le fourrage sec et suspecterais même l'ensilage d'avoir une mauvaise influence sur la corne des onglons des vaches, suite à mes propres expériences. J'ensile la majeure partie de mon maïs dans un silo tranchée et j'en conditionne une partie en balles rondes. L'herbe est exclusivement ensilée en balles rondes.

Utilisez-vous un conditionneur?

Philipona: Je dispose d'une combinaison de fauche papillon de neuf mètres et toutes les faucheuses sont équipées d'un conditionneur, que j'utilise systématiquement dans l'ensilage. Pour autant que la météo le permette et qu'il n'y ait pas trop de taupinières, je n'effectue aucun passage de pirouette car le fourrage est éclaté et réparti sur toute la largeur de

coupe, hormis avec la faucheuse frontale qui dépose le fourrage entre les roues du tracteur.

Beuret: Non. J'en avais acheté un que j'ai utilisé une saison ou deux avant de le revendre. D'une part, cette machine est très préjudiciable aux insectes et aux abeilles en particulier. D'autre part, je préfère bien laisser sécher le terrain entre les andains de fauche plutôt que d'étaler immédiatement le fourrage sur le sol mouillé. A mon avis, cela permet d'éviter bien des dégâts au sol et au couvert végétal.

Utilisez-vous des agents d'ensilage?

Philipona: Je n'utilise pas d'agents d'ensilage du commerce. En revanche, je répartis du petit-lait sur le tas pour «réensemencer» les bactéries lactiques.

Beuret: Pas depuis que je suis en bio. Auparavant, j'y ai eu recours une fois pour l'ensilage de maïs durant l'année de grande sécheresse de 2003. Je privilégie un bon tassement du silo pour éviter les postfermentations.

Quel est le stade optimal de l'herbe pour l'ensilage?

Philipona: En premier lieu, c'est la météo qui dicte ses règles. En principe, je n'ensile pas avant le mois de mai, sinon le volume récolté est trop faible. Le stade idéal pour moi est le début de l'épiaison du dactyle. Un bon indice: si on est en train d'herber une prairie et que la production laitière des vaches est bonne, alors c'est le bon moment pour l'ensiler.

Beuret: Pour moi, il s'agit toujours d'un compromis entre le volume récolté et la qualité. En général, ce compromis est atteint aux alentours du 15 mai.

Que faire lorsque les conditions ne sont pas idéales?

Philipona: Quand il y a beaucoup de terre en raison des campagnols, si la météo le permet, je confectionne du foin. Toutefois, on perd en qualité si on le travaille trop intensivement. Quand le sol est trop humide, je ne remplis pas l'autochargeuse au maximum, ce qui réduit le tassement du sol. Quand le fourrage est versé, j'incline légèrement la faucheuse rotative vers l'avant. Dans tous les cas, il faut faire attention de ne pas ramener trop de terre dans l'ensilage. Dans mes



Boris Beuret considère plutôt l'ensilage comme une solution de secours et préfère le foin. Photo: hir

prairies riches en luzerne, j'ai la possibilité de déshydrater le fourrage et d'en faire des cubes.

Beuret: J'essaie de ne pas forcer, mais à un moment donné, il faut y aller, quitte à prendre des risques. L'important est de travailler délicatement, de ne pas tasser le sol inutilement et de bien régler les machines pour ne pas ramener de terre ou d'autres souillures dans l'ensilage. Si l'on tasse un sol trop mouillé, la repousse est fortement diminuée et mes expériences montrent que cela favorise la levée des rumex.

«Je préfère bien laisser sécher le terrain entre les andains de fauche plutôt que d'étaler le fourrage sur le sol mouillé.»

Boris Beuret

Quelle est la composition botanique de vos prairies d'ensilage?

Philipona: Vu que j'ai principalement des prairies naturelles, j'effectue beaucoup de sursemis avec du ray-grass anglais. Dans nos conditions, les trèfles ne perdurent pas. A mon avis, le ray-grass permet d'étouffer les rumex et, à l'état pur, il est riche en protéine, a de bons teneurs et fournit un rendement important. Dans mes terres assolées, je mets en place un mélange riche en luzerne. Cette plante, malgré ses nombreux avantages, fournit un fourrage assez sec et pas très riche en sucre, ce qui la rend assez difficile à ensiler.

Beuret: J'utilise principalement des mélanges herbagers composés de luzerne, trèfle blanc et ray-grass anglais. Pour la mise en place des nouvelles prairies au printemps, je recours à de l'avoine comme culture protectrice: cela donne un bon rendement et cet ensilage convient très bien aux vaches taries.

Les récentes décisions de l'AD de Bio Suisse (dès 2022 seulement du fourrage Bourgeon suisse et au max. 5% de concentrés) vous posent-elles des problèmes?

Philipona: Le problème de l'exclusivité du fourrage Bourgeon suisse, c'est que les marchands n'en ont pas suffisamment et cela risque de favoriser les demandes d'autorisations exceptionnelles tout comme la fraude. Je crains aussi que cela ne favorise les importations de produits bio finis, ce qui ne devrait pas être le but en bio. J'aurai également des problèmes pour trouver de la luzerne de qualité. Nous n'avons pas le climat de la France ou de l'Italie!

Beuret: Bien qu'avec la race Montbéliarde la réduction des concentrés soit réalisable, cela va m'inciter à être encore plus réactif lors de la première coupe pour produire un maximum de fourrage de très bonne qualité sur l'exploitation. Pour moi, le problème principal réside dans l'impossibilité de pouvoir acheter de la luzerne déshydratée importée. Cette dernière est un excellent fourrage en production laitière et je ne sais pas si la production va suivre en Suisse. C'est notamment ce problème qui a incité Bio Jura à déposer une motion lors de la dernière AD de Bio Suisse pour plafonner la proportion de fourrage Bourgeon suisse à 90%, motion qui a été refusée de justesse. Sinon, ces décisions découlent d'une certaine logique et devraient s'avérer positives à moyen terme.

Interview: Christian Hirschi